

LE CHEMIN DE L'INCONSCIENT

Max KOHN,
psychanalyste, écrivain



Jean-Toussaint Desanti¹ (philosophe français né le 8 octobre 1914 à Ajaccio et mort le 20 janvier 2002 à Paris) rappelle que les Grecs disaient parfois de la mer, qu'elle est le chemin, *pontos*. Il se demande comment ne pas se noyer dans la mer, sortir de l'inquiétude devant l'indéterminé, effacer la mer de sa Corse natale, affronter l'indéterminé, franchir l'informe et peupler ce désert marin.

Pour lui, les hommes de la mer Égée, de Crète, de Délos, de Rhodes et d'ailleurs ont dû assumer le lien entre « ici » et « ailleurs » qui marquait leur insularité en universalisant leur « ici ». Ils ont constitué ce que les Grecs appelaient une *Koinè*, une communauté d'échanges et de culture, ils ont relié les îles. L'insularité, c'est l'ouverture indéfinie de l'expérience dans tous les champs et la nécessité d'apporter là la précision maximale.

« Nul homme n'est une île et nulle île n'est une île » écrit Carlo Ginzburg. Pour Jean-Toussaint Desanti, on cherche dans les mots le chemin vers le sens, il faut entendre la voix qui parle dans le texte, c'est une scène entre des gens, une scène charnelle dans un entre-corps, dans une coprésence que l'on ne peut pas franchir, dans un écart qu'on ne peut pas combler.

La mer n'est pas forcément dangereuse, ce peut être un chemin, comme c'est le cas entre les îles grecques. Jean-Toussaint Desanti avait *l'Odyssée* d'Homère en grec ancien sur sa table de chevet avant de mourir et il lisait un peu d'Aristote dans le texte toutes les semaines. Pour lui, on cherche dans les mots le chemin vers le sens.

Effacer la mer, c'est en faire un chemin. Le chemin n'est pas tracé d'avance pour l'être humain, il faut l'inventer à chaque pas seul et en collectivité, en équilibre instable au-dessus d'un abîme, comme sur une corde raide dont on sait d'où elle part, mais qui n'a pas de point d'attache. Jean-Toussaint Desanti me disait : « Toi qui es dans ta langue, tu es sur la corde. Ton point d'équilibre est entre mot et sens, marque et sens. Tu ne peux pas trouver ton équilibre, si tu n'es pas à chaque mot où tu vacilles dans la perte de ta langue, codésigné par d'autres parlants qui la parlent. »²

La pensée est un chemin indéterminé. Je ne sais pas où je vais dans la psychanalyse et elle non plus. Les tours et détours de l'inconscient ne rentrent dans aucun schéma. C'est le chemin de l'inconscient. ■

[1] Jean-Toussaint Desanti : le désir de philosopher, Marcel Rodriguez; Métis Films, 2009, Vidéo DVD.
Jean-Toussaint Desanti, « Effacer la mer. « Une réflexion sur l'identité corse », Esprit, N° 232 (5), Mai 1997, pp. 148-155.

[2] *L'Inconscient du yiddish*, (sous la dir. de Max Kohn et Jean Baumgarten), Paris, Anthropos Economica, 2003, p.5.